

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^o S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Le Petit Parisien *Film* GAUMONT

Judea



sera
le plus GRAND SUCCÈS
de la Saison

Comptoir Ciné-Location,

28, Rue des Alouettes,
PARIS

Paolo
Gagliardini

Les Cinématographistes

soucieux de leurs intérêts, tous ceux qui vivent et pensent dans notre Corporation doivent se réclamer du

COURRIER



Pour la France

15 fr.

par An

 **CINÉMATOGRAPHIQUE**

journal impartial, indépendant, bien informé, original, admirablement documenté dont la lecture suivie les distraira, leur suggérera mille idées nouvelles, leur facilitera les affaires.

Amis Cinématographistes

abonnez-vous

au “ Courrier ”

Faites-le connaître à vos amis.
Envoyez-lui des informations.
Apportez-lui votre collaboration morale et matérielle qui consolidera

son **Indépendance**

en lui donnant

Force - Vitalité - Succès

Pour l'Etranger

20 fr.

par An

Bientôt sur tous les Écrans

Un Bel Effort
d'Art



Dans
le
Gouffre

Cinédrame en 3 parties
d'après

l'œuvre célèbre de
Henri DUVERNET

interprété par

M^{lle} de **POUZOLS**

M^{lle} **DIVONNE**

et

**Pierre
BRESSOL**

Adaptation

et Mise en Scène de
Pierre BRESSOL



Un Chef-d'Œuvre
Cinématographique



Dans
le
Gouffre

Cinédrame en 3 parties
d'après

l'œuvre célèbre de
Henri DUVERNET

interprété par

M^{lle} de **POUZOLS**

M^{lle} **DIVONNE**

et

**Pierre
BRESSOL**

Adaptation

et Mise en Scène de
Pierre BRESSOL

.....
Série d'Art Pathé Frères
.....

M^{lle} **DIVONNE**
de l'Odéon

.....
Série d'Art Pathé Frères
.....

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS



LES GRANDS FILMS
ARTISTIQUES

GAUMONT

ÉDITION

9 Février

Longueur

1.200 m. env.



COMPTOIR
CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes

ET
AGENCES
RÉGIONALES

L'IMPRÉVU

DRAME en 2 PARTIES

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lle} GÉNIAT

de la Comédie Française

M^{lle} Suzanne FRÉVAL

du Gymnase

MM. ROUSSELL et GUIDE

d'après l'ŒUVRE CÉLÈBRE
de M. VICTOR MARGUERITTE

IMPORTANTE PUBLICITÉ

AGRANDISSEMENTS
et PHOTOS d'ARTISTES
— 3 AFFICHES —

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :

FRANCE

Un an. 15 fr.

ÉTRANGER

Un an. 20 fr.

Directeur : **CH. LE FRAPER**

Rédaction et Administration :

28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : { Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

LA TAXE

Par Charles LE FRAPER

□ □ □

Le terrible percutant de gros calibre, que ces messieurs les parlementaires ont tiré dans la direction du Cinéma, semble avoir provoqué un beau désarroi. L'industrie du film, choisie parmi les objectifs, ne s'est pourtant pas effondrée. Et, maintenant que les fumées de l'explosion se sont dissipées au vent des virulents discours, prononcés à l'occasion de cette offensive, il me semble opportun d'étudier les mesures à prendre, pour en atténuer les effets.

On trouvera peut-être singulier que j'intervienne personnellement, de si loin. Il est certain que les échos de la déflagration de l'explosif budgétaire se perdent, pour moi, au milieu du fracas autrement sonore des explosifs de l'usine Krupp, dont les sujets du kaiser arrosent copieusement nos lignes. Car, après tout, les Allemands sont toujours à Noyon.. Les privilégiés de l'arrière ont trop tendance à l'oublier.

Mais, c'est précisément parce que je ne vibre pas avec autant d'intensité que nos camarades, que je puis apprécier plus sainement la situation. Elle ne me semble pas, à priori, aussi grave qu'ils le pensent, aussi périlleuse que je le croyais moi-même.

A mon sens, il est difficile, autant dire impossible, d'être à la fois juge et partie. Pour avoir des vues d'ensemble et tirer des conclusions utiles, il importe donc de ne pas être noyé dans la foule. Le meilleur poste est celui qui est placé en dehors du cycle où tourbillonnent les passions, les colères des intéressés.

En cette circonstance difficile, à ce tournant délicat de notre histoire, l'observatoire de ma tranche, à cause de son éloignement même, me semble éminemment propice. Et c'est de là, après avoir éclairé ma religion aux lumières des journaux variés qui ont traité la question, que j'essaierai d'émettre, à mon tour, une opinion toute personnelle.

Les spectacles cinématographiques ont été taxés lourdement, clament leurs fervents adeptes. Mais, est-ce bien à l'Industrie du Film que s'est adressé le législateur ? Au milieu du fatras d'incohérences qui ont été débitées par nos députés, à cette mémorable séance du 20 décembre 1916, pendant laquelle ils votèrent les taxes, je relève un seul argument, celui qui doit être considéré comme le mobile du coup de force contre lequel proteste toute la Corporation.

Le voici :

M. Paul LAFFONT en est l'auteur :

« En présence de cette prospérité incontestable des entreprises théâtrales, pouvons-nous hésiter à frapper d'un impôt d'ailleurs modéré, ceux qui s'amuse, en un moment où la joie et le rire sont comme une offense au deuil de ceux qui pleurent ? (Mouvements divers).

« La Chambre, au cours de cette discussion, a voté des taxes sur des objets de consommation courante, qui sont nécessaires au pauvre comme au riche. Aujourd'hui nous vous proposons une taxe qui sera payée seulement par ceux qui vont au spectacle (Très bien ! très bien !) un impôt qui aura cet immense avantage d'être payé seulement par ceux qui voudront le payer. Le pays ne comprendrait pas qu'après avoir frappé des produits de première

« nécessité la Chambre reculât devant cette taxe somptuaire qui, ainsi que je l'indiquais hier, ferait entrer des sommes importantes dans les caisses de l'Etat. (Vifs applaudissements). »

C'est net et brutal comme un coup de sabre. Il n'y a donc pas d'ambiguïté possible.

Les recettes des Cinémas, dont une trop verbeuse réclame a vulgarisé les chiffres imposants, semblent de prime abord, au profane, fabuleuses, inépuisables. Il est tenté de les comparer à un fleuve qui roule des flots profonds d'or pur entre les arches monumentales sur lesquelles s'érige le mouvant écran. Hélas ! Ce Pactole étincelant, après avoir passé l'arche prestigieuse, coule comme les illusions les plus belles, sans déposer sur ses rives le métal convoité. Mais il en faut pour continuer la guerre, pour séduire l'inconstante victoire.

Et la Commission des Finances, inexorable, hypnotisée par les prétendues richesses que la légende prête à notre industrie, s'est dit : c'est là qu'il faut moissonner, c'est ce fleuve miraculeux qu'il faut détourner vers l'océan qui s'engouffre dans le budget de la Guerre. Et, sans plus amples informations, elle a ajouté les spectacles cinématographiques dans la liste des matières imposables et établi une taxe progressive sur les recettes brutes de nos spectacles, une taxe qui semble les frapper, mais qui vise uniquement le public du Cinéma et non point les Etablissements eux-mêmes, comme le croient nos camarades !

Aucun autre sentiment n'est sans doute intervenu. Seul, M. Viviani, et pour cause, a prononcé des paroles malheureuses que je tiens à lui répéter, pour qu'il sache bien que nous les avons entendues et que nous en prenons acte :

En ce qui concerne le Cinéma, déclare le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, . . .

... « nous n'avons pas voulu user des modalités étudiées pour les music-halls et les théâtres, parce que la multiplicité des billets à 1 fr. et à 2 fr. est telle que le contrôle eût été difficile. Nous avons frappé les recettes dans des conditions assez dures pour que, dans une certaine mesure, nous puissions dire que, dans une certaine mesure, les spectateurs à aller écouter les beautés de certaines œuvres d'art et que nous décourageons les autres. »

Nous nous trouvons donc en présence d'un fait accompli. Nos protestations, si véhémentes soient-elles, ne sauraient avoir aucun effet utile.

En fait, les citoyens français sont tous solidaires devant la loi ; ils le sont encore davantage devant le péril national. Ceux qui sont partis aux armées et qui ont tout sacrifié, famille, bonheur et fortune,

pour permettre aux autres d'exercer paisiblement et fructueusement leur négoce, acquittent, du plus pur de leur sang, l'impôt le plus élevé. Nul n'en doute, j'espère ?

A ceux qui sont restés à l'arrière, aux Directeurs de Cinémas, l'Etat offre un moyen inattendu de collaboration, sous les espèces de cette taxe cinématographique qu'il impose au public. Dans ces conditions, à quoi bon se perdre en des considérations purement platoniques ?

Pas de menaces stériles, pas de grève des bras croisés, pas d'Etablissements fermés, pas de personnel mis sur le pavé, pas de mouvements de nerfs. Notre égoïsme attirerait sur nous, en de telles circonstances, la réprobation générale. Et puis nous savons, chacun en ce qui nous concerne, que notre intention n'est pas de nous livrer à de telles extrémités...

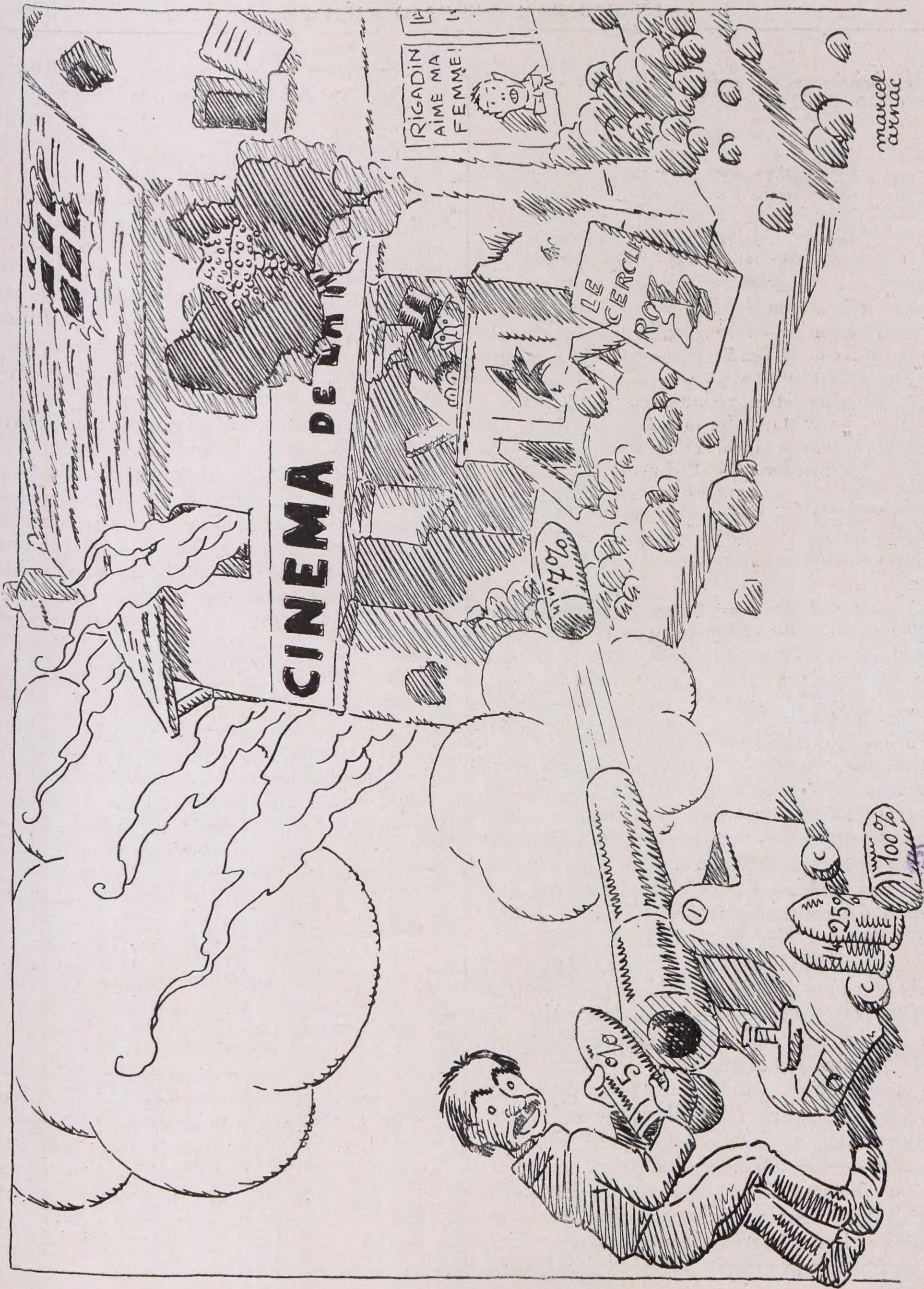
Il faut, à mon sens, envisager la situation avec calme et patriotisme. Il faut temporiser d'abord et... payer ensuite... mais, puisque le législateur nous y invite, augmenter du pourcentage nécessaire, le prix des entrées dans nos Etablissements, faire verser par le public, purement et simplement, un impôt qu'il doit supporter. Il aime nos spectacles par dessus tout. Cette légère augmentation de son ticket ne le découragera jamais, quoi qu'en pense M. Viviani, d'aller les applaudir. Et le poilu lui-même, lorsqu'il viendra en permission, ne protestera pas si on lui impose un supplément de quelques sous. Quant aux autres, ils savent bien qu'ils n'ont rien à dire, puisque placés du bon côté de la barricade.

Que les Directeurs de Cinémas, au lieu de se lamenter, se considèrent tout simplement comme des mandataires de l'Etat, comme des agents de perception d'une contribution somptuaire nouvelle, que les pouvoirs publics demandent à ceux qui veulent bien la payer. Voilà tout.

Soyons donc des intermédiaires fidèles, percevons l'impôt sans récriminer, percevons-le tant qu'il le faudra, jusqu'à l'affranchissement définitif du pays. Nous aurions mauvaise grâce à marchander notre concours indispensable dans un moment difficile.

Plus tard, lorsque l'aurore de la victoire illuminera les beautés sans pareilles de la paix, nous ferons notre bilan et nous rechercherons avec la satisfaction du devoir accompli et mille chances de réussite, les moyens de faire rapporter une loi que, seul, l'état de guerre a pu légitimer un moment, et dont la nécessité ne se fera plus sentir.

CHARLES LE FRAPER.



Communiqué officiel : — Furieuse canonnade, contre le Cinéma. Le maître-pointeur Malvy a réussi à le détruire en partie avec des obus chargés de « taxite ». Sa disparition est imminente.....

Théâtres et Cinémas

Puisque l'article 11 bis (texte nouveau) visant l'institution d'une taxe spéciale sur le prix des places de théâtres, concerts, cinémas et autres lieux de spectacle, est adopté par la Chambre et le Sénat, nous devons nous incliner devant le vote de nos représentants. Mais il est un paragraphe que je tiens à discuter et qui a été glissé sournoisement dans cet article par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, sous le fallacieux prétexte de protéger les théâtres subventionnés dont les frais ne sont pas en rapport avec les recettes, dont le cahier des charges est parfois très lourd, et qui sont obligés de mettre à la disposition d'un public particulier des places à bon marché, afin de permettre à ces spectateurs, amateurs du beau, de « goûter des œuvres d'art ! qui sont les éléments d'instruction et d'éducation ». Je cite le texte même de M. Viviani. Or, ce paragraphe dit ceci :

« Dans les théâtres actuellement subventionnés par l'Etat ou par les Villes, avant le 1^{er} Décembre 1916, il ne sera perçu aucune taxe sur les places dont le prix est inférieur à 5 francs pour les premiers, et à 3 francs pour les seconds ».

Donc, pour permettre aux petites bourses d'admirer les chefs-d'œuvre préconisés par M. le Ministre des Beaux-Arts, celles-ci ne verront pas le prix de leurs places augmenté. Seulement, il faut nous entendre, on représente en ce moment au théâtre de l'Odéon, pour ne nommer que celui-là, et pour lequel M. Viviani semble avoir un faible, les œuvres suivantes : *l'Assommoir*, *Marie Tudor*, *La Jeunesse des Mousquetaires*, *L'Espionne*, *Les Deux Orphelines*, *Le Secret de Polichinelle*, *Un Chapeau de Paille d'Italie*. *La Famille Benoiton* ; bientôt ce sera le tour de : *Notre-Dame-de-Paris*, des *Misérables*, du *Bossu*, de *La Tour de Nesles*, le *Courrier de Lyon*, etc., etc. J'en passe et des meilleurs.

Je ne disconviens pas que parmi toutes ces pièces il ne se trouve des œuvres de réelle valeur, mais est-ce pour les monter que l'Etat accorde à ce théâtre une subvention de 100.000 francs ? Elles ont été créées dans les différents théâtres de Paris qui, non seulement n'ont pas de subvention, mais paient leur loyer comme de simples contribuables. Quant au cahier des charges, pour le moment, il n'existe plus. On me

dit : c'est la guerre ! Je veux bien ; mais sachez que depuis un an ce théâtre est comble chaque fois qu'il joue. Jamais l'Odéon n'a connu une telle prospérité, et je reconnais que son Directeur a été très avisé en procédant ainsi ; puisqu'on le lui permet, il aurait bien tort d'agir d'une autre façon. Du reste, c'est un homme charmant et ce n'est nullement à lui que je m'en prends ici ; il a trouvé une bonne occasion, on le laisse faire à sa guise, avouez qu'il serait bien naïf de ne pas profiter de l'excellente aubaine qui ne se retrouvera pas en temps de paix, car alors il faudra appliquer les clauses du cahier des charges, monter les œuvres nouvelles des auteurs impatientes. Adieu les salles pleines, les recettes importantes.

Avec le répertoire cité plus haut, aucun aléa, on va à coup sûr car le public est sûr de passer quelques heures agréables, et d'en avoir pour son argent.

Maintenant, raisonnons un peu : l'Odéon ne doit donc pas payer de taxe pour les places au-dessous et à partir de cinq francs ; eh bien, il existe dans les parages de ce théâtre qui s'intitule *le second Théâtre français* des Cinémas qui, eux, paieront cette taxe sur le prix global de leurs recettes puisqu'ils ne représentent que des spectacles vulgaires, indignes des esprits amateurs du beau... Voilà où je voulais en venir ; supposez que ces Cinés donnent en spectacle, et ils l'ont déjà fait, le programme intellectuel de l'Odéon, devront-ils être imposés sur le prix de leurs places qui ne dépassent jamais cinq francs ? Or, toutes les pièces que j'ai citées plus haut ont été tournées pour le Cinématographe ; bien plus, l'interprétation est la même. Alors pourquoi une salle de Ciné paiera-t-elle pour représenter *l'Assommoir* ou les *Deux Orphelines*, lorsque l'Odéon, lui, sera exempt de tout impôt ? Les œuvres sont identiques, pourquoi cette injustice, pourquoi deux poids et deux mesures ? Il ne s'agit plus ici d'œuvre immorale ; si l'on taxe l'un, qu'on taxe l'autre ; je sais bien que si j'étais Directeur d'un Cinéma je tenterais l'expérience et ne jouerais que le répertoire odéonien, ce qui serait facile puisque tous ces drames ont été filmés, et je me refuserais à payer la taxe, bien plus je prierais M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de me faire voter immédiatement, à l'instar de mon grand confrère, une subvention sans exiger pourtant qu'elle soit de 100.000 francs !

LOUIS CHALETTE.

Prochainement :

“ FAMOUS PLAYERS ”

Marie **PICKFORD**

dans

Madame Butterfly

“ JESSE LASKY ”

Sessue **HAYAKAWA**

dans

Ame d'Étranger

“ TRIANGLE ”

Walter **LONG**

dans

La naissance du Texas

Concessionnaire pour la France et la Suisse

CH. MARY

Téléphone :

Louvre 32-79

Adresse télégraphique :

Comerfilm

18, Rue Favart. — Paris

LYON

5, Rue de la République

MARSEILLE

7, Rue Noailles

ALGER

23, Rue d'Isly

BORDEAUX

2, Cours du 30 Juillet

Mères Françaises

Grand drame Cinématographique, d'après le scénario
de M. Jean RICHEPIN

Voici un film vraiment admirable et que nous attendions, vainement hélas ! depuis plus d'un an.

Enfin, un poète a bien voulu écrire pour l'âme des foules ; M. Jean Richepin, l'auteur célèbre, a composé une œuvre qui atteint, à de certains instants, le sublime ; il ne pouvait en être autrement, et ce grand drame va révéler au monde entier nos souffrances, nos dévouements, l'élan patriotique d'un pays prêt à tous les sacrifices.

L'auteur du *Chemineau* a su condenser, en des scènes splendides, toute l'épopée de cette guerre depuis le jour enthousiaste de la mobilisation jusqu'à celui de nos grandes victoires ; il a plus particulièrement situé son action dans cette ville mémorable, Reims, dont le martyre en fera pour les générations futures un objet de culte vénéré.

Nous assistons d'abord à l'annonce de la mobilisation générale, dans un petit village ; la fièvre du départ a gagné tous les habitants ; le maître d'école, le premier, donne l'exemple. Depuis le plus humble jusqu'au plus riche, tous se mettent en route. C'est ainsi que le maître du château, un ancien officier, le commandant d'Urbex, part accompagné de son fils, officier lui aussi.

Bientôt, nous sommes en pleine action ; nous voyons de vrais combats qui ont été pris (de quelle manière, nous l'ignorons) en pleine bataille. Les instants sont tragiques ; toute la salle frémit en suivant sur l'écran ce spectacle grandiose d'un naturel saisissant.

Puis, c'est le soir, après la bataille, la relève des blessés, des mourants ; là, sont pantelants, le commandant d'Urbex et son fils, ramenés à l'ambulance où une mère héroïque veut les revoir une dernière fois ; cette scène est d'une grande beauté car combien de nous sont atteints de la même façon dans ses affections. L'artiste incomparable qu'est Mme Sarah Bernhardt a fait vibrer tous les cœurs meurtris comme l'était le sien.

Je n'exagère pas en disant que la salle entière pleurait... Quel plus bel éloge faire à cette toujours admirable tragédienne !

Maintenant, c'est, au village, l'arrivée du permissionnaire, le retour définitif du maître d'école, devenu aveugle, qui n'accepte pas le sacrifice de sa douce fiancée ; elle épousera un bon garçon qui, plus heureux que lui, a pu sortir indemne

des mêmes dangers malgré son courage que prouve les Croix qu'il porte sur la poitrine et qu'il a si vaillamment gagnées.

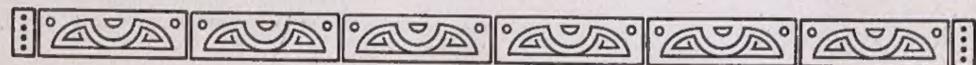
Le pauvre instituteur rendra encore des services ; il apprendra à la jeune génération les horreurs de la guerre, et la prophétie de Michelet s'accomplira : « Au vingtième siècle, la France déclarera la paix à l'univers ! ».

Je n'ai fait que retracer très sommairement les principales phases de ce scénario. Bien d'autres événements ont lieu, mais, bientôt, tous connaîtront ce film admirable dont aucune pièce de théâtre ne pourrait nous donner l'illusion.

L'interprétation ne comprend que des artistes hors de pair. J'ai déjà parlé de la vaillante artiste qu'est Mme Sarah Bernhardt. Elle n'a pas hésité à se rendre dans les tranchées afin que l'illusion soit complète. M. Signoret a composé un maître d'école tel que nous nous le représentions ; ce grand artiste a joué d'une façon magistrale et sobre ce rôle où le dévouement, l'abnégation, le courage sont invoqués tour à tour. Les autres artistes sont à la hauteur de leurs partenaires ; le film est parfait, la mise en scène ne souffre aucune critique : tout est à sa place et la Société *Eclipse* s'est surpassée dans son exécution.

La Maison *Aubert* peut dire qu'en se rendant acquéreur de cette bande, elle vient d'accomplir le plus beau geste qu'elle pouvait faire, car, grâce à elle, des millions de spectateurs connaîtront ce que nos soldats ont souffert, et sauront ce qu'ont été pour nous les horreurs de cette guerre !

EDMOND FLOURY.



“ L'Union des Arts ”

Dimanche dernier, 14 janvier 1917, a eu lieu la matinée donnée au Trocadéro, au profit de l'œuvre de bienfaisance intitulée « L'Union des Arts ». Cette solennité était présidée par M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat du Ministère de la Guerre. M. le Général Dubail avait bien voulu honorer de sa présence cette superbe représentation.

Parmi les nombreuses notabilités présentes, citons Madame Berthelot, M. Lescouvé, procureur de la République ; M. Busson-Billaut, bâtonnier de l'ordre des Avocats ; M. Chaumet, ancien ministre ; M. J. d'Estournelles de Constant ; M. Miguel Zamacoïs ; Mmes Marie Lecomte, Madeleine Roch et Berthe Cerny, Sociétaires de la Comédie-Française ;



MÈRES FRANÇAISES

de M. Jean Richepin
de l'Académie Française

Interprété par

M^{me} SARAH BERNHARDT



EXCLUSIVITÉ DES ÉTABLISSEMENTS

L. AUBERT



M. Roll, président de la Société Nationale des Beaux-Arts et toutes les personnalités mondaines et artistiques de Paris.

Nous avons pu applaudir tour à tour Mlle Demougeot et M. Robert Couzinou de l'Opéra, M. Albert Lambert, Mlle Roch, Sociétaires de la Comédie-Française, ainsi que Mlle Gisèle de Charmoy.

M. Jean Richepin prononça une vibrante allocution qui avait trait au film présenté pour la première fois en public : *Mères Françaises*, dont il est donné plus haut un compte-rendu. Enfin, la musique de la Garde Républicaine avait bien voulu prêter son gracieux concours.

La salle était bondée et la recette fut sûrement fructueuse.

Discours prononcé par M. Jean Richepin

« Du cinéma on en a dit beaucoup de bien et aussi infiniment de mal. Je crois qu'il ressemble à cette langue dont parlait Esope qui était ce qu'il y a de pire mais était aussi ce qu'il y a de meilleur. On peut faire de belles œuvres, de grandes œuvres par le cinéma. Je ne sais pas ce que nous aurons fait, nous tous qui nous sommes mis à faire celui qu'on va vous montrer, mais je vais vous dire comment un artiste peut comprendre le cinéma.

Ce n'est pas moi, poète, qui dirai du mal de la parole, du verbe, du mot écrit qui entre dans les esprits et s'y grave. Cependant il y a quelque chose de plus expressif encore que la parole, c'est le regard, le geste, l'attitude. On ne parle pas seulement avec la voix, avec les mots qu'on dit ; on exprime avec tout son corps, avec toute son âme et c'est pourquoi le comédien s'appelle acteur. C'est un homme qui agit. Il faut agir sur l'esprit, sur le cœur du public. Eh bien ! rien ne sera plus actif dans ce genre-là que cette nouvelle forme d'art qu'on appelle cinéma. En effet le verbe en est absent, tout est exprimé par des faits et parle à la vue ; les regards, les gestes, vous les voyez agir... Un frisson court et vous agite, vous voyez l'acteur vivre sans parler mais exprimant tout.

Vous constaterez qu'il y a des parties de cinéma que vous verrez qui ont été vécues. Ce n'est pas du chiqué. Il y a des choses qui ont été prises sur le vif, et lesquelles ?

Voyez l'émotion que cela a pu produire, voyez votre pensée en éveil, votre cœur en émotion ; vous sentirez alors quels sont les véritables auteurs du cinéma. Ce n'est pas l'inventeur du scénario, ce ne sont pas non plus les interprètes si remarquables qu'ils soient, même quand ils s'appellent Signoret ou bien une artiste que je ne qualifierai pas et dont le nom dit tout : Notre grande Sarah. Non ! Aucun de ceux-là n'est le véritable auteur de la pièce cinématographique.

La pièce ? Ce sont les faits qui se déroulent, les symboles, les images qui s'évoquent, surgissent, parlent. C'est vous qui voyez cela, c'est de votre cœur que va naître toute la pièce. La pièce ? C'est vous qui en serez les auteurs. Et cela se fait toujours ainsi plus ou moins. Le public n'est-il pas toujours un peu notre collaborateur ? C'est lui qui fait l'orateur. Le vrai discours n'est pas celui qu'on lit sur des feuillets écrits dans le silence du cabinet. Non, la parole vivante c'est celle qui s'électrise, qui se magnétise au contact

de toutes ces faces humaines qui vous regardent, de ces cerveaux qui vous comprennent, qui vous suivent, au contact de la pensée qui s'allume à tous les coins de la salle, brûlante de tout ces cœurs qui vont battre à l'unisson du vôtre.

Mais nulle part, ce mystère de communion ne s'opère plus entièrement et plus chastement qu'au cinéma.

Il ne s'agit pas d'amener le public à soi-même, ce qui souvent n'est qu'une œuvre d'orgueil et de vanité, il s'agit de cueillir les idées du public, de vivre la vie qu'il vit, voilà ce que fait le grand dramaturge. Or, aucun moyen ne se prête à ce miracle mieux que le cinéma, aussi personne au monde ne pourra nier l'influence d'un bon film devant un public intelligent et sensible.

Notez d'ailleurs, et c'est la seule remarque que je me permettrai de faire sur cette œuvre d'aujourd'hui, c'est qu'elle est faite non pas surtout pour le public que vous êtes, pour le public français, parisien car il sait ce qu'est la guerre, il l'a senti mais ce film a été fait surtout pour parler aux neutres. A l'heure qu'il est on est en train de le montrer aux Etats-Unis. Et ce que nous avons cherché, mes collaborateurs et moi, c'est de montrer la guerre telle qu'elle est non pas pour l'avoir lue dans les journaux, mais pour l'avoir faite.

Il faut avoir vu de ses yeux des champs de bataille et pour ceux qui n'y sont pas allés, avoir entendu ceux qui en reviennent. Il faut avoir eu au moins comme moi des amis, de la famille, des parents, des fils mêmes qui sont allés se battre. Il faut avoir vu des massacres, les châteaux en ruines, le sang ruisselant encore, comme je l'ai vu dans une église incendiée où des gens avaient été foulés aux pieds, où les dalles de pierre étaient encore gluantes de graisse humaine et de sang. Il faut avoir vu cela, et pour ceux qui y sont allés, avoir assisté à une charge à la baïonnette.

C'est ce que les neutres trouveront dans ce film quand ils verront quelles sont les horreurs de la guerre, même d'une guerre juste et loyale comme celle que nous faisons, ils comprendront les symboles qui s'évoquent, ils comprendront pourquoi nous l'avons faite, pourquoi nous avons été obligés de la faire, non seulement en vue de nous défendre, non seulement de défendre le sol où nos aïeux dorment, où mêmes nos fils dormiront demain, mais pour défendre les idées qui nous sont chères, qui nous sont sacrées, qui sont le salut en même temps de la France et aussi de l'Europe et de l'Humanité tout entière.

Voilà ce que verront les neutres.

Et alors, je l'espère, comme vous-mêmes allez le penser tout à l'heure ils conclueront, le sachant déjà par la lecture de la note remise en réponse à l'absurde proposition de paix de nos ennemis, ils conclueront que ce n'est pas nous qui avons voulu la guerre. Nous la ferons jusqu'au bout, alors nous atteindrons les résultats suprêmes que nous avons voulu atteindre ; d'abord celui de délivrer notre Patrie de la souillure de l'Etranger, puis d'avoir lutté afin que les Mères futures, que les femmes de demain ne voient pas, ne subissent pas les affreux supplices que nos mères, nos femmes, nos sœurs ont endurés.

Alors nous pourrons enfin réaliser cette prophétie du grand Michelet qui a dit :

« On voit luire le seuil de ce Paradis où l'Humanité entrera ; car la France au vingtième siècle déclarera la paix au monde ».



SUR L'ÉCRAN

La Taxe sur les Spectacles.

Le *Journal Officiel* a publié le décret prévu par la loi du 30 décembre 1916 sur la taxe nouvelle des spectacles. La taxe sera perçue et appliquée à toute entrée payante et gratuite.

Le contrôle sera exercé par les contrôleurs du droit des pauvres. Dans les théâtres et music-halls, la recette appartenant à l'Etat sera versée à l'agent de perception à la fin de chaque représentation.

Les directeurs ont la faculté de se dispenser des obligations précédentes moyennant un abonnement dont le taux sera fixé par le Directeur des contributions indirectes d'après une évaluation de leurs recettes moyennes.

Rendons à César.

Les beaux portraits, si parfaitement réussis, de notre Directeur, Charles LeFraper, qui ont été publiés la semaine dernière dans le *Courrier*, sortent des Ateliers Henri Manuel.

C'est par suite d'un oubli que la signature du grand artiste parisien ne figure pas au bas de ces deux photos que nous devons à son prestigieux talent.

Une agréable nouvelle.

Une nouvelle très agréable pour MM. les Directeurs de la région du Sud-Ouest.

M. Ch. MARY, cédant à de nombreuses demandes, vient de décider la création d'une agence à Bordeaux.

La direction de cette agence est confiée à M. DAMESTOY, très connu dans la région.

M. CHUCHETET, Directeur des agences de la Maison Ch. MARY, ira prochainement à Bordeaux pour l'installation de cette agence, dont les bureaux sont situés 2, Cours du 30-Juillet, et seront ouverts à partir du 1^{er} février prochain.

Nous ne doutons pas qu'avec les beaux films de sa collection, M. Ch. MARY ne s'impose rapidement dans la région du Sud-Ouest.

Celles qui tiennent.

L'A. G. C. de Nancy (20, rue des Dominicains) est à noter en tête des firmes qui ont le mieux résisté dans la zone du canon. La camelote explosive des Boches ne l'effraya jamais. Aussi les Directeurs de Cinéma de la glorieuse Cité Lorraine furent-ils toujours approvisionnés, comme au beau temps de la Paix, d'excellents programmes.

Et pendant que l'A. G. C. de Nancy distribue à la ronde le réconfort artistique qui abrège les longs jours de guerre, son Directeur, le Sergent Baurès, tient aussi... le boche en respect, dans les tranchées, sous la neige qui tourbillonne au fond du ciel toujours menaçant du Champ de Bataille.

Que les Cinématographistes de l'Est retiennent l'adresse de l'A. G. C. de Nancy ; qu'ils n'hésitent pas à consulter ses listes de beaux films. Ainsi, ils corseront leurs programmes tout en apportant leur contribution à la prospérité d'une Maison dont le Directeur, depuis trente mois, se bat pour la France.

Voilà !... la vraie solidarité de guerre...

Convocation.

Le Comité provisoire de « l'Amicale du Cinéma » prie instamment les membres de la Société de bien vouloir assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu le Dimanche 21 janvier prochain, à 9 heures 1/2 du matin, au Café Gruber, 15 bis, Boulevard St-Denis, dans les salons du premier étage.

« Majestic » est encore debout.

Voici un mois bientôt qu'on parle mystérieusement d'un prochain changement de local pour les présentations syndicales. *Majestic* aurait vécu, et l'on émigrerait, paraît-il, dans la salle de l'Association des Employés de Chemins de fer, rue de l'Entrepôt.

Cette semaine devait être la dernière, Boulevard du Temple, mais... il n'y a encore rien de fait. On cause, on s'interroge toujours, et nous retournerons à *Majestic* lundi pour l'entretien de nos bronchites, car, vous savez, on y gèle dans ce Temple du Cinéma !

On ne déracine pas facilement les vieilles habitudes. *Majestic* tient bon, *Majestic* est toujours debout !

Petites Nouvelles.

Le journalisme, décidément, mène à tout. Et la preuve : *France-Cinéma-Location* monte une agence à Tunis. A qui confie-t-elle ses destinées ? A M. André VALENSI, un aimable confrère de la Presse cinématographique... C. Q. F. D.

Bonnes nouvelles de notre excellent confrère FOUQUET : Le vaillant pilote-aviateur est au front dans une escadrille de « *Bi-Moulins* » qui fait souvent parler d'elle... Il chasse le boche, mais... garde sa belle humeur et son inébranlable foi en la victoire.

M. Raymond SPRÉCHER, le cinématographiste bien connu, mobilisé aux armées, est cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre :

« *Maréchal-des-logis* SPRÉCHER Raymond. Agent de liaison très énergique. Renversé par un projectile ennemi alors qu'il transmettait des ordres, n'en a pas rendu compte et a

“ LE FILM D'ART ”

LA FEMME INCONNUE

de

M. H. KISTEMAECKERS

MISE EN SCÈNE

de

M. POUCTAL



Société Générale de Cinématographie

14, Rue Chauveau

NEUILLY - sur - SEINE

Téléphone : Wagram 94-06 et 74-54

continué son service, jusqu'à ce que ses souffrances le mettent dans l'impossibilité de continuer. »

* *

Notre excellent ami, M. JULLIEN, Administrateur de l'Eden-Cinéma (Hyères, Var), est nommé secrétaire du Palais de Cristal, à Marseille.

* *

La Société des Etablissements Gaumont aura l'honneur de présenter, sur invitations spéciales, au Gaumont-Palace, le samedi 3 février, à 14 h. précises, les deux grands films : *L'Esclave de Phidias*, Poème antique, Partition originale de E. Poncin, (Film Gaumont) ; et *Manuella*, Comédie dramatique en 4 parties, Interprétée par Régina Badet et Signoret Aîné (Film Eclipse) Exclusivité Gaumont.

Bis repetita placent.

En prenant son vol à l'aurore victorieuse de la nouvelle année, le *Courrier* ouvre à tous les cinématographistes combattants dont il connaît les misères, la vaillance et le mérite, un crédit illimité d'abonnements gratuits pour la durée de la guerre.

Tous nos camarades mobilisés sur le front, tous les poilus de l'avant qui ont appartenu à notre industrie et sur lesquels nous veillerons désormais, peuvent se faire inscrire.

Puisse la lecture de notre journal abréger les jours pénibles de l'inclémente tranchée, dissiper un peu le lourd ennui qui courbe les rudes épaules de nos héros.

* *

Mort de M. Marc Mario.

Une des figures les plus sympathiques et les plus connues du monde cinématographique vient de disparaître.

M. Marc Mario est mort presque subitement. Dimanche dernier, dans sa maison de Saint-Mandé. Il souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur. Une crise l'a emporté. Il était âgé de 66 ans et portait allégrement le poids des années.

Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme affable et doux. C'était un charmant confrère, un grand travailleur dont l'œuvre littéraire est des plus variées en même temps que des plus considérables. Il avait collaboré à tous nos organes corporatifs et fut un des premiers ouvriers du film dont il avait compris toute l'importance future.

Il faudrait une page entière de notre journal pour citer le titre des nombreux romans qu'il a écrits. *L'enfant de la Folle*, adopté au cinéma, connut le gros succès.

M. Marc Mario avait débuté très jeune dans la carrière des lettres. Ce fut aussi un vétérán de la *Société des Gens de Lettres* dont il fit partie du Comité par trois fois. Il fut le collaborateur de Richebourg, Jules Mary et Pierre Decourcelle. Il venait de terminer un roman avec ce dernier quand la mort l'a surpris. M. Marc Mario était aussi membre du *Syndicat de la Presse Cinématographique* où ses sages conseils prévalaient toujours.

Nous adressons à sa veuve et à ses enfants nos condoléances émues.



Les Nouvelles Taxes et le Public

Dans les derniers jours de décembre, au moment où nos députés discutaient le fameux article 11 bis portant institution d'une taxe nouvelle sur les établissements de spectacles, les directeurs de cinémas manifestèrent de grandes craintes.

Appréhension fort légitime, mais exagérée cependant. On parlait de ruine, de fermeture, d'agitation dans les milieux ouvriers du spectacle, de mécontentement du public. Bref, c'était la tempête.

Elle ne dura pas longtemps toutefois, car on eut tôt fait de s'apercevoir qu'avant de crier : *Au secours!* il y avait peut-être lieu de se soumettre et de faire un essai loyal du nouveau règlement.

On a manqué de sang-froid pendant quelques jours; on s'est ensuite ressaisi; c'est parfait. Mais je n'en regrette pas moins que nos députés aient cru devoir lancer à notre adresse quelques apostrophes sans aménité, ce qui a augmenté l'inquiétude générale.

Passons. Le gros nuage qui, dans cette affaire, barrait l'horizon, était le public. Comment allait-il accepter les charges nouvelles? Allait-il récriminer ou s'exécuterait-il sans murmurer?

Aujourd'hui, l'expérience est faite. Le spectateur a payé sans rien dire, comprenant (et ceci fait le plus grand honneur à l'esprit — j'allais dire à la pudeur — populaire) qu'il était juste de subvenir, même dans l'achat des plaisirs les plus modestes, aux besoins de la défense nationale. Il paye aujourd'hui un peu plus cher le prix de sa place au théâtre et au cinéma, mais par contre le budget est équilibré et la France obtient de ce fait les millions nécessaires à la fabrication des munitions.

Somme toute, le paiement de la taxe est un devoir patriotique.

Elle n'a pas été instituée dans un but de vexation; autrement le Ministre n'aurait pas exonéré les cinémas de la taxe de 5 0/0 dont le produit était affecté aux œuvres de guerre. On ne voulait pas davantage ruiner notre industrie, car c'était du même coup supprimer la matière imposable sur le rendement de laquelle on échaffaudait les plus beaux chiffres.

Voilà comment j'ai compris la taxe et voilà comment aussi les directeurs et le public la comprennent aujourd'hui.

Je n'avance rien à la légère, aussi, avant d'écrire ces lignes, ai-je interrogé quelques propriétaires de cinémas.

Leur réponse est identique. Le spectateur paye et ne dit rien. L'un d'eux, plus psychologue sans doute, ajoutait quelques commentaires à cette constatation et me disait « Comme l'on voit bien après cela que les spectacles sont indispensables même et surtout en temps de guerre ! »

Un autre plus malin avait pris les devants. Au commencement de décembre, comme il passait dans son établissement

pis pour *L'Œuvre* de Gustave Téry, tant pis pour *La Victoire* de Gustave Hervé, si je les prends à parti et si je les accuse d'absence de tout esprit critique!

J'irai même plus loin, et je dirai que notre industrie n'est si violemment combattue que par les gens qui ont intérêt à laisser la foule dans une ignorance profitable. Le cinéma est en effet le grand éducateur du peuple dont les leçons ont une autre portée que celles des articles de journaux. C'est un rival dangereux; il n'est donc point étonnant qu'on cherche à s'en débarrasser par tous les moyens possibles.

L'humanité sera toujours la même et les événements de l'histoire du monde nous fournissent assez d'exemples des procédés de la sottise et de la jalousie. Seulement, ces deux sorcières finissent un jour par redescendre dans leur antre.

Quoi qu'il en soit, les manifestations hostiles ont assez duré. Il est nécessaire que tous les groupements corporatifs s'unissent plus étroitement que jamais et prennent d'efficaces mesures pour faire respecter notre industrie. Le respect, elle y a droit comme tous les autres commerces. Déjà, nombre de hautes personnalités nous sont acquises. Elles comprennent les bienfaits que nous pouvons répandre dans le monde et ces renforts opportuns donneront avant peu dans le combat qui nous est livré.

Nos ennemis s'en apercevront bientôt. Ils regretteront sans doute leurs paroles. Puissent-ils, à l'avenir, profiter de la leçon!

L'UBIQUISTE.

“ *Le Manuel Pratique* ”

Connaître une profession avant de s'y engager est une nécessité absolue. Mais bien peu de nouveaux venus observent cette règle. Il leur serait cependant facile de faire un tour dans le labyrinthe du cinéma, grâce au *Manuel Pratique* que nous venons d'éditer.

Le Manuel Pratique, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos amis. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci d'absolue vérité et une parfaite indépendance de jugement.

On trouve *Le Manuel Pratique* au *Courrier*. Il est envoyé franco par la poste contre toute demande accompagnée de 3 fr. 25 (pour la France), ou de 3 fr. 50 (pour l'étranger).

Réduction de 1 franc pour MM. les abonnés du *Courrier*.

Prochainement :

MALOMBRA

Grand Drame Passionnel

Interprété par

Lyda BORELLI

Pour tous renseignements s'adresser

à la SOCIÉTÉ ITALIENNE “ **CINÈS** ” de Rome

8, Rue Saint-Augustin, à PARIS

Critique Cinématographique

HARRY (*Arsène Lupin*).

Vous vous souvenez, sans doute, du succès immense qu'eut, à sa création, la pièce de MM. Maurice Leblanc et Francis de Croisset, représentée au joli théâtre de M. Deval, alors Directeur de l'Athénée, et aujourd'hui médecin-chef d'un hôpital de Paris (cela ne se ressemble guère).

Cette fine comédie ne pouvait échapper au cinématographe. Pourtant, il était difficile, sinon impossible, de rendre en scènes muettes le dialogue pétillant et à l'emporte-pièce de cet impayable imbroglio. Les auteurs y sont parvenus, et ce tour de force est bien digne de leur talent.

Tel qu'il est, ce scénario fait revivre les amusantes péripéties de cette pièce, l'une des premières du genre, si souvent imitée depuis et jamais égalée.

L'interprétation est toute dans *Arsène Lupin*, et je regrette de ne pouvoir citer le nom de l'artiste qui interprète cette figure, légendaire maintenant, car le programme est muet à ce sujet. Ce comédien de valeur a tiré de ce rôle tous les effets qu'on en pouvait attendre, il est l'âme du film; les autres interprètes ne font que graviter autour de lui.

Souhaitons à cette bande de trouver auprès du public du cinéma le même succès que la pièce remporta à ses débuts.

GAUMONT. — *Les Epaves*, (comédie dramatique). — Le sujet, souvent traité, est cette fois présenté avec une certaine adresse, de sorte qu'il semble nouveau et plaira sûrement. Une scène capitale, qui met en présence deux sœurs : l'enfant légitime et la bâtarde, est d'une bonne venue; l'interprétation a été choisie avec goût, les deux jeunes filles sont délicieuses. Le pauvre père, dont l'angoisse est parfaitement exprimée par l'artiste chargé de ce rôle difficile, retrouve la paix de son âme en unissant dans une même étreinte ses deux enfants.

La photographie est excellente; les milieux sont très agréables à contempler. Voici un spectacle qui convient bien à tous les spectateurs et ne peut choquer aucun préjugé.

Dans le jardin d'Hélène. — Petite comédie un peu enfantine, bien faite pour amuser les tout petits; la photographie laisse à désirer.

Georget et les Cannibales n'est plus de notre temps. Il semblerait que cette bande a été faite il y a six ou sept ans. Nous n'en sommes plus là, heureusement.

L'hiver en Alsace, actualité de guerre, fait défiler devant nous des paysages couverts de neige. Pauvres poilus, que de souffrances vous endurez!

Une Séance de dressage de chevaux sauvages destinés pour le front a retenu notre attention. Nous la recommandons tout spécialement.

AUBERT. — *Séville et ses jardins*. — Jolies vues, mais photographies un peu grises.

TRANSATLANTIC. — *Huddy s'amuse*. — Comique quelconque, mais la prise de vues est très soignée.

MARY. — *La commission de Polidor* veut être cocasse et ne m'a pas déridé. Tous les effets sont prévus et ne sont guère nouveaux: toujours des chutes, des bousculades et des luttes homériques qui n'ont rien de drôle, surtout pour les artistes obligés d'interpréter de telles pantalonnades.

Le Médaillon, scène dramatique un peu lente pour commencer, s'anime par la suite et devient très attachante. Métrage réduit, facile à caser.

Le lion et la jeune fille, film qui paraissait banal et pourtant trouve le moyen de plaire grâce à un lion véritable tenant sous sa griffe puissante mais si paternelle, une toute jeune fille dont le joli visage n'est que simplement caressé par la bonne bête.

VITAGRAPH. — Un documentaire: *Fabrication d'une perruque*, vous donne envie de perdre tous ses cheveux afin de se payer le luxe de porter des toupets si jolis et si bien frisés!

L'Echelle de Sauvetage, drame-poursuite d'une allure extraordinaire. Il se passe de tout dans cette course vertigineuse où les personnages nous apparaissent, se poursuivant les uns les autres à des hauteurs invraisemblables. Vue bien réussie et qui semble trop courte.

Le Sosie est un aimable badinage où une jolie femme prouve à son mari que la femme la plus simple d'esprit trouve toujours le moyen de prendre à son propre piège l'homme se disant le plus débrouillard.

UNION. — *Bou-Bouf et César* est une fantaisie lamentable sur laquelle il serait pénible de s'appesantir.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *Cavalerie portugaise*. — Bonne exécution, vue bien prise.

ESSANAY. — *Broncho-Bill contremaitre*. — Drame dont les plein-air sont les atouts de cette bande avec calvacade à l'appui.

FILM D'ART. — *Fioritures*. — Présente deux sœurs qui ne se ressemblent guère. Autant l'une est mondaine, autant l'autre est rustique, ne cherchant guère à plaire: une vraie sauvageonne. Mais un brin de jalousie va transformer tout cela; en voyant sa cœur courtisée par d'aimables jeunes gens, son cœur commence à parler, elle veut plaire aussi; il lui faut donc, si elle veut attirer les regards, accomplir une transformation complète. Aidée par une brave femme, elle y parvient après bien des péripéties. Ajoutez à cela une histoire de chinois qui se croit aimé pour lui-même, et qui n'entend pas être dupe de cette terrible espiègle. Mais tout finit par s'arranger et les jeunes gens s'épousent suivant leur désir. Bonne photographie, très bons interprètes, mise en scène très appréciable.

MÉTRO. — *Le vrai bonheur*. — Drame américain d'un métrage un peu long, mais aux situations attachantes, très bien joué. Une jeune fille n'hésite pas, pour rattraper un train, à monter dans une auto qu'elle conduit elle-même. Nous la



Cliché Bert.

Madame Renée CARL

**LES PROJECTIONS
ANIMÉES**



**MANUEL
PRATIQUE**

à l'usage des
**Directeurs de Cinéma
des Opérateurs**

ET DE

**toutes les personnes
QUI S'INTÉRESSENT
à la Cinématographie**



PARIS

Édition du Courrier Cinématographique

28, Boulevard Saint-Denis, 28.

Téléphone : NORD 56-33

EN VENTE

au

**COURRIER
CINÉMATOGRAPHIQUE**



FRANCO

par poste

3 fr. 25

Pour
MM. les Abonnés
du

"COURRIER"

2 fr. 25

Prière en faisant
la commande de
joindre la dernière
bande d'adresse du
Journal.

voyons, après une course folle, parvenir à la réalisation de son désir, mais nous passons par bien des transes...

VITAGRAPH. — Le billet de banque de M. Jack, est une farce plutôt pénible et bien connue. Il m'a semblé que le principal interprète devait être un ancien artiste du théâtre de la Gaîté, M. Fugère, si je ne me trompe, la ressemblance est extraordinaire.

HARRY. — Le Secret du Professeur Moisson, bande très intéressante mouvementée, où le cinématographe montre son importance. Grâce à lui on parvient à découvrir l'endroit où un ravisseur a caché une jeune femme. Idée ingénieuse. Nous assistons à une lutte terrible entre deux personnages qui est d'une réalité saisissante, les artistes sont vraiment exténués à la fin du tableau, puis elle reprend plus âpre, plus sauvage encore, entre le sauveur et le traître qui, finalement, se fait justice.

Voilà un excellent film sans longueurs et d'un métrage relativement court que je recommande tout spécialement.

Une alerte à l'hôtel « La Tringle ». — Bande comique avec poursuites, dont l'originalité consiste en un singe qui mène avec frénésie cette scène endiablée. Gros succès.

PATHÉ-COLOR. — Les canards sauvages, bande instructive, bonne photographie.

Impresario par intérim, comique sur lequel il vaut mieux ne pas insister. J'arrive tout de suite au morceau principal : Le Mauvais Sentier, du Film d'Art italien ; voilà une excellente scène dramatique où tout est réussi ; le sujet, un peu connu, est la lutte du bon contre le mauvais : Deux frères, ne se ressemblant guère, aiment la même jeune fille, laquelle se laisse prendre aux belles manières du plus jeune, plus séduisant, mais qui cache des vices infâmes. La malheureuse femme, à peine mariée, l'apprend à ses dépens. Bientôt, son mari l'abandonne pour se livrer à une vie débauchée qui lui fait accomplir les pires méfaits. Epouvantée, la malheureuse fuit le domicile conjugal pour se réfugier chez sa belle-mère. Là, elle retrouve la vie tranquille de famille auprès de son enfant qu'elle avait dû laisser pour suivre son mari. Mais le triste sire veut la reprendre, il vient la chercher et la forcer à le suivre. Elle refuse, il s'en prend à son frère ; au cours d'une scène tragique, fou de rage, il tire sur celui-ci, mais la balle dévie et atteint sa femme qui s'était jetée entre eux. Epouvanté de son action, le misérable fuit et se tue.

Le bonheur pourra encore exister à ce foyer car la jeune femme n'a été que légèrement blessée. Nous devinons que, bientôt, le bon frère prendra la place du mauvais.

Mlle Mary Riva, la principale interprète, avait une lourde tâche à accomplir, son rôle est à situations multiples. Le début nous la présente jeune, enjouée, heureuse de vivre, tout lui sourit ; puis, ce sont les amères désillusions qui envahissent son cœur, les révoltes de tout son être en voyant les infamies commises par son mari, Mlle Mary Riva a parfaitement rendu les diverses phases de ce rôle très lourd. Cette admirable artiste a tout pour plaire : talent et beauté, c'est un vrai plaisir de la contempler.

Le programme n'indique pas le nom des autres interprètes,

c'est dommage, car ils méritent tous d'être cités. Le frère aîné m'a rappelé Coquelin aîné. C'est le plus grand éloge qu'on puisse lui faire.

Une scène s'imposait, je regrette qu'on n'ait pas cru devoir la traiter ; c'est celle où la femme révèle à son mari qu'un de ses amis lui a manqué de respect. J'aurais voulu qu'elle eût lieu en présence du malotru et que le mari tournant la chose en badinant, la jeune femme lui crachât son mépris au visage.

La mise en scène est splendide, une débauche du luxe le plus raffiné, enfin une photographie admirable. Je dois cependant signaler une petite imperfection : il faut se méfier des effets de glaces, à l'un des tableaux, nous avons vu l'appareil de l'opérateur se refléter dans l'une d'elle, et l'on voit sa main tournant consciencieusement la manivelle.

✕ Le toutou de la danseuse, scène comique, amusante, bien jouée par Mlle Diamand, Clo Mara et M. Louvigny, très bon comique. Le toutou, seul, n'avait pas l'air de savoir très bien son rôle car, en retrouvant sa maîtresse qu'il avait perdue, il n'éprouve guère de contentement, du moins il ne l'exprime pas ; cela se passe peut-être en dedans.

La chute de la bande consiste en une course folle sur une scène de théâtre, et, ma foi, pour que la joie soit complète, j'aurais terminé cette course dans la salle au milieu des spectateurs ahuris, la folie aurait été encore plus grande.

Je ferai observer à la personne chargée de rédiger les sous-titres qu'il ne faut pas dire : *baisser le rideau*, lorsque celui-ci se ferme par moitié de chaque côté. Il ne faut pas non plus que le régisseur fasse sur la scène des signes désespérés en regardant le cintre pour faire *charger* le rideau. puisque la manœuvre de ces rideaux spéciaux se fait sur le plateau. On me dira : Qu'est-ce que vous voulez que tout cela fasse au public ? et l'on aura raison. Je ne vois pas trop de quoi je me mêle..

✕ SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE « SOLEIL ». — GALETEA-FILM. — La petite ombre est encore un excellent sujet. Cette semaine aura été heureuse. Presque tous les drames sont d'une belle venue. La petite ombre, drame mélancolique, est un des meilleurs, l'idée touchante, c'est l'éternelle chanson d'une jeune femme mariée à un savant et qui se laisse prendre aux avances d'un jeune officier. Un moment d'oubli va lui coûter cher, son petit garçon qui, pour une raison quelconque, l'a accompagnée chez le jeune homme, en jouant dans une pièce où il se trouve seul, se blesse affreusement avec un browning. Au bruit de la détonation, la malheureuse mère se précipite, mais il faut une intervention chirurgicale. Seul, son mari peut la pratiquer. Mandé immédiatement, il accourt. Du coup, il apprend la trahison de sa femme qu'il croit coupable, et l'accident survenu au pauvre enfant. Il chasse l'épouse infidèle, mais toute sa science ne peut sauver son fils.

La guerre éclate, le Docteur part et se dévoue pour sauver les blessés. Appelé un jour à donner ses soins à un jeune officier, il reconnaît en lui celui qu'il suppose avoir été l'amant de sa femme. L'officier, lui aussi, l'a reconnu. Au moment de mourir, il lui jure que celle qu'il croit toujours

coupable est innocente et qu'il peut croire en son serment. Ce n'est pas en face de la mort que l'on devient parjure. Le Docteur le croit, il se ressaisit, inconsciemment, il retourne au cimetière sur la tombe de son enfant, là, il retrouve sa femme, lui pardonne, et les deux époux se réconcilient...

La petite ombre leur sourit parmi les fleurs funèbres !

Encore un film très bien joué par une très jolie femme (je vous répète qu'on nous a gâtés cette semaine) ; Mme Bianca, V. Camagui, auteur du scénario, est la digne interprète de son œuvre. L'auteur peut être fière de l'artiste.

Enfin pour terminer : SALES-AGENCY. — (Kalem). — *Prisonnier du wagon en feu*. Le titre suffit à expliquer l'intrigue, et nous avouons que les scènes sont plutôt faites pour nous effrayer, car le principal personnage, après avoir failli être brûlé, finit par mourir asphyxié.

Une bande comique très divertissante, *La femme improvisée*, est amusante au possible. Le comédien, travesti en jeune fille, est impayable, l'illusion est charmante.

VOITTOU.

“ Le Courrier ” à Marseille

Le Modern Cinéma nous a permis cette semaine d'admirer sur l'écran *La Reine Margot*, le roman bien connu d'Alexandre Dumas.

La bande entièrement en couleurs, la mise en scène grandiose et l'interprétation par des artistes tels que: Léontine Massart, Grumbach, Romuald Joubé, etc., ont valu à ce film un assez joli succès.

Intéressant aussi le programme du « Régent ».

Dans *Haine d'Amour*, Maria Jacobini peut déployer à loisir son talent de véritable artiste. L'action est bien conduite, les sites ravissants, beaucoup de faste, de toilettes, des coloris superbes, entr'autres la fumerie d'opium au Club japonais où toute la gamme des « mauve » a défilé sous les yeux charmés du public.

L'Or, au Comœdia, n'a peut-être pas obtenu tout le succès que cette bande mérite par le fond même de son scénario, d'où se dégage une grande moralité.

Il est vrai que Bersie Barriscale n'était peut-être pas tout à fait pénétrée du rôle qu'on lui avait assigné. Plus expressive, plus vibrante (et surtout moins rieuse) elle eût fait ressortir davantage un film qui, somme toute, peut prendre place parmi les bonnes bandes.

Après avoir, à tour de rôle, fermé leurs établissements un jour par semaine, les Directeurs de nos salles de cinéma sont maintenant autorisés à ouvrir chaque jour leurs portes au public, sous condition de réaliser une économie d'éclairage de 50 0/0 sur la consommation antérieure.

Nul doute que nos Directeurs n'arrivent à cette solution, et que les habitués de nos salles de spectacle ne se soumettent, de la meilleure grâce du monde, à une privation de lumière qui ne leur est imposée que dans un but approuvé par tous.

Et, pour arriver à payer taxes et surtaxes, les propriétaires des établissements de deuxième ordre ont décidé en la séance tenue mercredi dernier, au siège de la *Fédération Cinématographique du Midi*, de maintenir, les samedi et dimanche en soirée, le prix des places au plein tarif au lieu du demi-tarif en usage depuis fort longtemps déjà.

J. ARAVIS.

De Toulon, l'écho nous apporte la nouvelle que *l'Aiglon* vient d'y remporter un véritable triomphe.

Nos félicitations à MM. Racht et Durand, les Directeurs du Kursaal Cinéma, d'avoir assuré à leur clientèle la vision d'une telle œuvre d'art.

“ Le Courrier ” à Lyon

Encore la Taxe

Alors que les directeurs des cinémas Lyonnais songent à augmenter le prix des places, en raison des taxes multiples qui viennent pressurer le citron cinématographique, le « Cinéma du Front » sous le patronnage de M. Herriot agit en sens inverse.

Récapitulons les prix, les chiffres ont leur éloquence.

1 ^{re}	Semaine,	Places	à la	générosité	des	spectateurs	;
2 ^e	—	—	de	0 fr. 60	à	2 francs	;
3 ^e	—	—	de	0 fr. 50	à	1 franc	
4 ^e	—	—	de	0 fr. 50	à	1 fr.	taxes comprises.

Un pareil contraste semble indiquer que : La Salle de l'Hôtel de la Mutualité, l'électricité, les films et le concours des artistes, sont à titre gracieux.

MM. les Exploitants Lyonnais, vous retardez !

CINÉMARGUS.

Lettre des Directeurs de Spectacles et Cinémas du Sud-Est

L'Association professionnelle des directeurs de spectacles et cinémas du Sud-Est nous adresse la lettre suivante qui a été publiée déjà dans les grands quotidiens régionaux :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Sans rien vouloir méconnaître des devoirs que les circonstances présentes imposent à chacun, sans chercher à se soustraire aux obligations que font à tous le souci de la Défense nationale et l'intérêt général, l'Association des directeurs de spectacles et cinémas de Lyon se doit de présen-



Qu'est-ce que le Cinéma ?

Le Cinéma, selon M. Gustave TÉRY, c'est un petit garçon bien sage, qui va voir un film, une fois, et assassine ensuite père et mère...

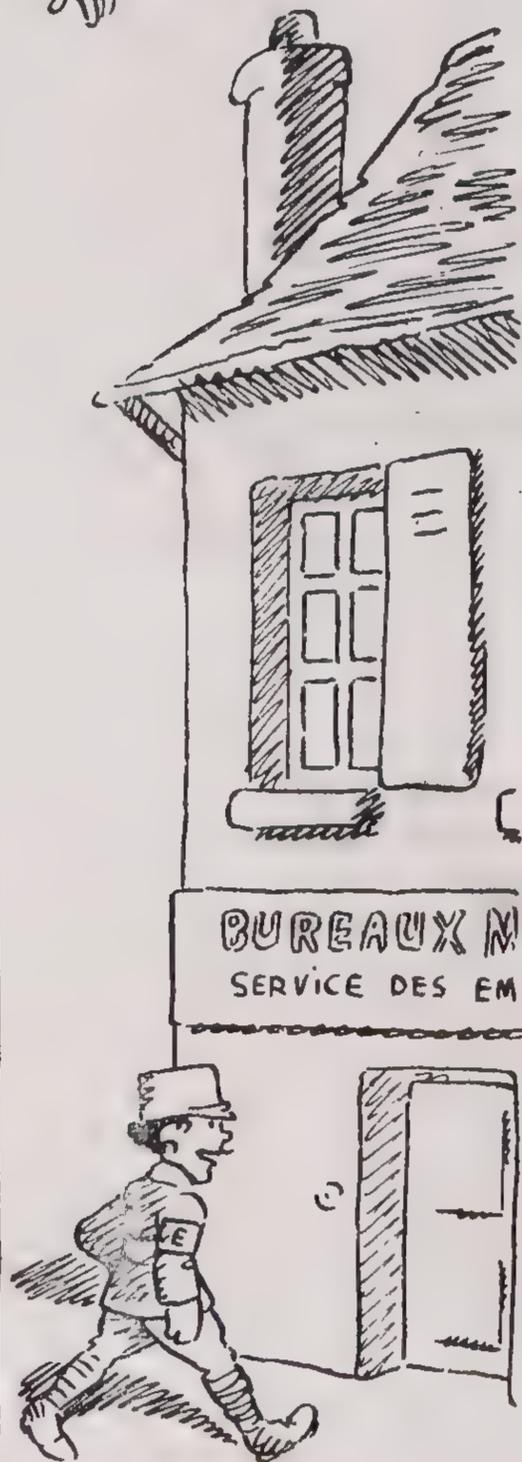
Le Cinéma, selon M. Gustave HERVÉ, c'est une maison close, tenue par des gens sans aveu, qui offrent des spectacles démoralisateurs...

Le Cinéma donne des films policiers; cela est immoral, puisqu'en fin de compte les bandits sont punis!

Voulez-vous moraliser le Cinéma?

Demandez un film à M. Gustave HERVÉ. Le père *La Victoire* vous exposera les aventures pathétiques d'un pauvre financier qui, pour racheter son passé, verse son sang pour la France, du côté de... Carcassonne...

Et, pour ce beau film, faites de la publicité dans *l'Œuvre*!



L'ŒUVRE publie :

La main qui nous bourse le crâne! GRAND ROMAN cinématographique

marcel
arnac



ter au public les raisons qui font une nécessité aux directeurs de spectacles d'apporter quelques modifications à leurs prix des places.

« A Lyon plus que partout ailleurs, les théâtres et cinémas sont frappés de surtaxes fort lourdes. Jusqu'à ce jour, tous ont tenu à honneur de les supporter; mais les nouvelles taxes nationales apportent des charges si onéreuses qu'il devient nécessaire, si l'on veut vivre, de songer au présent et d'envisager l'avenir.

« Il semblait logique que, la taxe nationale venant à être imposée, la taxe locale disparaisse; tout au contraire, elle se superposerait obligeant les spectacles lyonnais à payer le double de ce qui se paye partout ailleurs.

« La nouvelle taxe votée par le Parlement lèse surtout sur les petites places; elle est à ce titre une mesure antidémocratique puisqu'elle atteint les petites bourses sans frapper par équivalence les plus favorisées.

« C'est ainsi qu'à Lyon une place de 2 francs paye en taxe municipale 0 fr. 10; droit des pauvres (bureau de bienfaisance), 0 fr. 18; surtaxe de guerre, 0 fr. 20; taxe nationale, 0 fr. 20; auteurs, 6 0/0, 0 fr. 12, soit un total de 0 fr. 80 laissant au directeur 1 fr. 20, et pour une place de 0 fr. 80 un total de 0 fr. 42 abaissant la place à 0 fr. 38.

« Il devient donc évident que si les directeurs de spectacles veulent continuer leur exploitation, c'est pour eux une obligation de mettre une légère augmentation de prix à certaines de leurs places. Déjà à Paris la mesure s'est imposée et cependant Paris n'a pas la surtaxe qui se paye à Lyon depuis un an et que la loi n'a point fait disparaître.

« Les spectacles sont d'un très gros apport aux ressources des bureaux de bienfaisance, — on sait qu'à Lyon, ils ont rapporté l'an dernier plus de 800.000 francs, — c'est une ressource à ménager si l'on veut secourir bien des misères.

« Il faut donc que les théâtres puissent fonctionner, il faut qu'ils puissent continuer à faire vivre leur personnel, les artistes et tous ceux qui vivent du théâtre ou par le théâtre; il faut qu'ils puissent rester ouverts.

« Pour cela, il faut que le public s'associe aux directeurs dans leurs charges, et il le fera en souscrivant à l'augmentation du prix des places que les circonstances font une nécessité d'établir jusqu'à nouvel ordre.

« L'Association des directeurs est d'ailleurs disposée à faire l'impossible pour continuer les spectacles jusqu'au jour où les exigences persistant, une fermeture s'imposerait.

« Mais que le public sache bien surtout que la majoration qu'il supporte va aux œuvres de guerre, que rien ne peut en être retenu par les directeurs de théâtres, eux-mêmes très lourdement imposés, alors que leurs efforts tendent à apporter, malgré tout, un peu de délasserment à la tension d'esprit et aux préoccupations si angoissantes de ces jours de lutte pour la défense du territoire et pour la victoire.

« Veuillez etc., etc.

« Le Bureau de l'Association. »

PETITES ANNONCES

Les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. L'Administration ne répondra qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

1 fr. la ligne de 45 lettres

ON DEMANDE A LOUER ou acheter en banlieue cinéma de cinq cents places. Écrire à M. Lorilleux, 9, R. Vavin, Paris. (1)

LOCATION DE SALLES

1 fr. la ligne de 45 lettres

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

1 fr. la ligne de 45 lettres

ON ACHÈTERAIT appareil projecteur de salon même usagé ou mauvais état. Indiquer le prix. (1)

ON ACHÈTERAIT appareil de prise de vue, même usagé. Donner la désignation du système, le prix, etc... Écrire au Courrier aux Initiales A. H. 31. S. (1)

JE SUIS ACHETEUR d'un robuste appareil d'Enseignement, neuf ou d'occasion. Ciné, chez Iris, 22, rue St Augustin, Paris. (1)

La Société des **CHARBONS AMÉRICAINS** pour Exploitations Cinématographiques met en vente stock important sur marché français. Qualité supérieure absolument garantie. Écrire à Oscar Stevens, 35 West, 12 th. Street New-York City (U. S. A). (1)

GROS IMPORTATEUR DE FILMS aux Indes et en Angleterre (Est) achèterait films neufs et d'occasion de toutes marques. Il entrerait en relations avec Agences ou Commissionnaires. Meilleures références financières en Banque. Écrire à M. Ducasse, au « Courrier Cinématographique ». (1)

GUICHET-CAISSE VITRÉ roulant sur galets à billes, à vendre. Cinéma, 66 rue de Rochechouart. Paris. (2)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

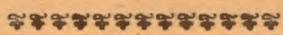
DIVERS

1 fr. la ligne de 45 lettres

NANCÉENS. Avant de constituer vos programmes, demandez les listes de nouveautés de « l'Agence Générale Cinématographique », 20, Rue des Dominicains, Nancy, (M-et-M). (2)

L'Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

ABONNEMENTS



France

15 fr.

CINÉMATOGRAFISTES

ABONNEMENTS



Etranger

20 fr.

Editeurs

Loueurs

Constructeurs

Auteurs

Directeurs de Cinémas

Représentants

Artistes

Opérateurs

Le COURRIER vous offre toutes les ressources d'une organisation unique.

N'hésitez pas !

Abonnez-vous au COURRIER

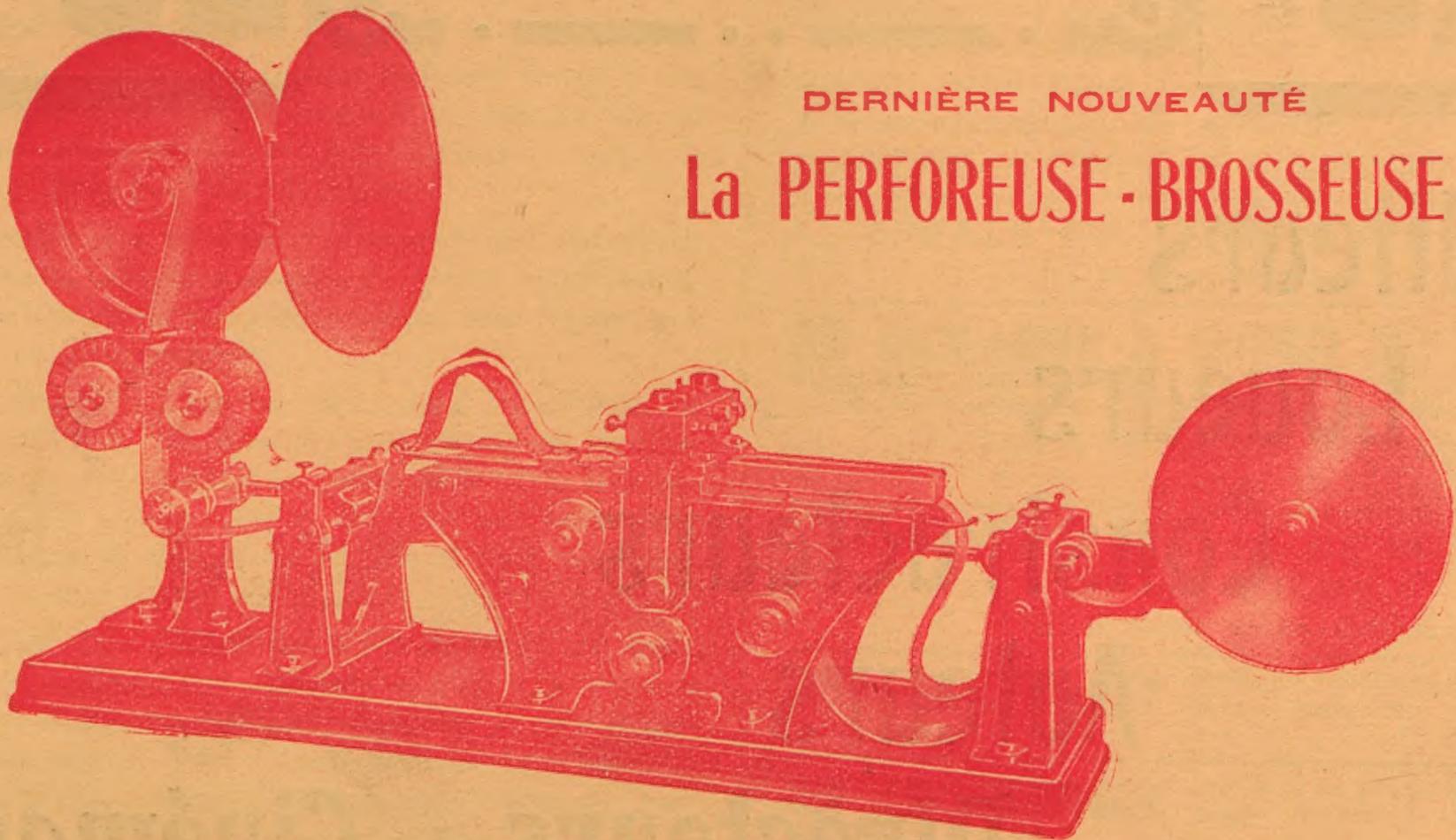
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Édition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

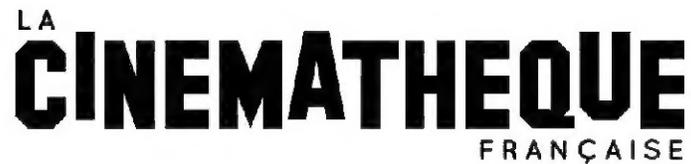
Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

